

Scénario du podcast

[Ordinateur]

Alerte pollution niveau maximal. Temps d'exposition sans protection : 3 minutes.
Les déplacements extérieurs sont déconseillés aux catégories fragiles.

[Vendeuse]

Eh eh monsieur, deux minutes premium, air non coupé, tu veux ou pas ?

[Jeune fille]

Trop cher. Trop cher, respirer est devenu trop cher pour tout le monde.
Avant, les gens achetaient du café, des vêtements, des téléphones. Maintenant,
ils achètent des bouffées d'air.

[Policier]

Contrôle sanitaire en cours. Veuillez présenter votre carte respiratoire.

[Jeune fille]

Merde.

[Policier]

Toi, retire ton masque une seconde.

[Jeune fille]

J'ai le droit à l'anonymat respiratoire.

[Policier]

Tu vends encore des capsules illégales ?

[Jeune fille]

Vous allez arrêter une fille qui essaie juste de respirer ?

[Policier]

Dégage et fais-toi oublier.

[Jeune fille]

Même eux avaient peur, parce qu'au fond, on étouffait tous pareil.

[Jeune fille]

Eh petit, ça va ?

[Enfant]

C'est mon filtre, il marche plus.

[Jeune fille]

Où est ta mère ?

[Enfant]

Elle travaille au centre de recyclage. Elle finit tard.

[Jeune fille]

Tiens, prends ça. Respire doucement, pas trop vite.

[Enfant]

Ça sent bizarre. C'est ça, l'air pur ?

[Jeune fille]

Ouais... enfin, je crois.

[Enfant]

Ma mère dit qu'avant, l'air était gratuit. C'est vrai ?

[Jeune fille]

Ouais. Et les gens le gâchaient sans réfléchir.

[Enfant]

Tu as connu le ciel bleu ?

[Jeune fille]

Un peu, quand j'étais petite. Je me souviens des arbres qui bougeaient, de la pluie et des gens qui couraient dehors sans masque.

[Enfant]

Sans masque ?

[Jeune fille]

Ouais. On respirait sans y penser.

[Enfant]

Ça devait être beau. Personne pensait que ça pouvait disparaître.

[Ordinateur]

Air plus Kids, parce qu'aucun enfant ne devrait manquer d'air.

[Jeune fille]

Mensonge. Ils vendent des solutions aux problèmes qu'ils ont créés.

[Ordinateur]

Tempête toxique imminente. Les citoyens non abonnés aux zones sécurisées doivent évacuer immédiatement.

[Enfant]

Lena, je ne peux plus respirer.

[Jeune fille]

Non, non, non... c'est la dernière. Cette capsule pouvait me faire tenir deux

jours... mais lui, il avait déjà les lèvres bleues.

J'ai peur.

Eh, regarde-moi. Respire doucement, comme ça, d'accord ?

[Enfant]

Pourquoi tu as fait ça ? Maintenant, toi aussi tu vas manquer d'air.

[Jeune fille]

Parce qu'un monde où un enfant doit acheter de l'air, ce n'est plus un monde normal.

[Enfant]

Tu crois qu'on peut encore réparer tout ça ?

[Jeune fille]

Je ne sais pas. Mais si personne n'essaie, alors on aura vraiment tout perdu.

[Narratrice]

Cette histoire n'est pas seulement une fiction, c'est une projection, une possibilité, un futur qui pourrait exister si nous ne faisons rien. Aujourd'hui, dans le monde, des millions de personnes respirent déjà un air dangereux. Chaque jour, la pollution tue, rend malade et réduit l'espérance de vie. Mais surtout, elle ne touche pas tout le monde de la même manière. Ce sont souvent les populations les plus pauvres et les plus vulnérables qui en souffrent le plus. Dans notre histoire, l'air est devenu un produit, un luxe. Mais en réalité, ce mécanisme existe déjà : l'eau, l'énergie, la nourriture deviennent progressivement marchandises. Alors, la question est simple : jusqu'où sommes-nous prêts à aller ? Jusqu'à quel moment allons-nous accepter que des besoins essentiels à la vie deviennent des privilèges ?

Le danger, ce n'est pas seulement la pollution, c'est l'habitude. Le fait de s'adapter à l'inacceptable, de normaliser l'anormal, de continuer comme si tout allait bien alors que tout change. Le climat se dérègle, les ressources s'épuisent, les inégalités se creusent. Et pourtant, nous savons. Nous savons ce qu'il se passe, nous savons pourquoi, et nous savons aussi que des solutions existent. Réduire la pollution, changer nos modes de production, limiter la surconsommation, développer des alternatives durables, protéger les plus fragiles : tout cela est possible. Mais cela demande une chose essentielle, agir. Agir individuellement, mais surtout collectivement, car aucun changement réel ne se fera sans volonté politique, sans décisions fortes, sans engagement à grande échelle.

Le futur n'est pas écrit. Il dépend de nos choix, de nos priorités, de ce que nous décidons de tolérer ou de refuser. Dans notre histoire, un enfant doit acheter de l'air pour survivre. Aujourd'hui, ce n'est pas encore le cas. Mais demain, si nous continuons dans la même direction, ce scénario pourrait devenir réel, pas dans des siècles, mais dans quelques décennies.

Alors, la question n'est plus : est-ce que cela va arriver ? Mais plutôt : qu'est-ce que nous faisons pour l'empêcher ? Parce que le temps presse, et chaque action

compte. Chaque décision compte. Chaque voix compte. Nous avons encore le choix entre un monde où respirer est un droit et un monde où respirer devient un luxe. À nous de réinventer le monde.